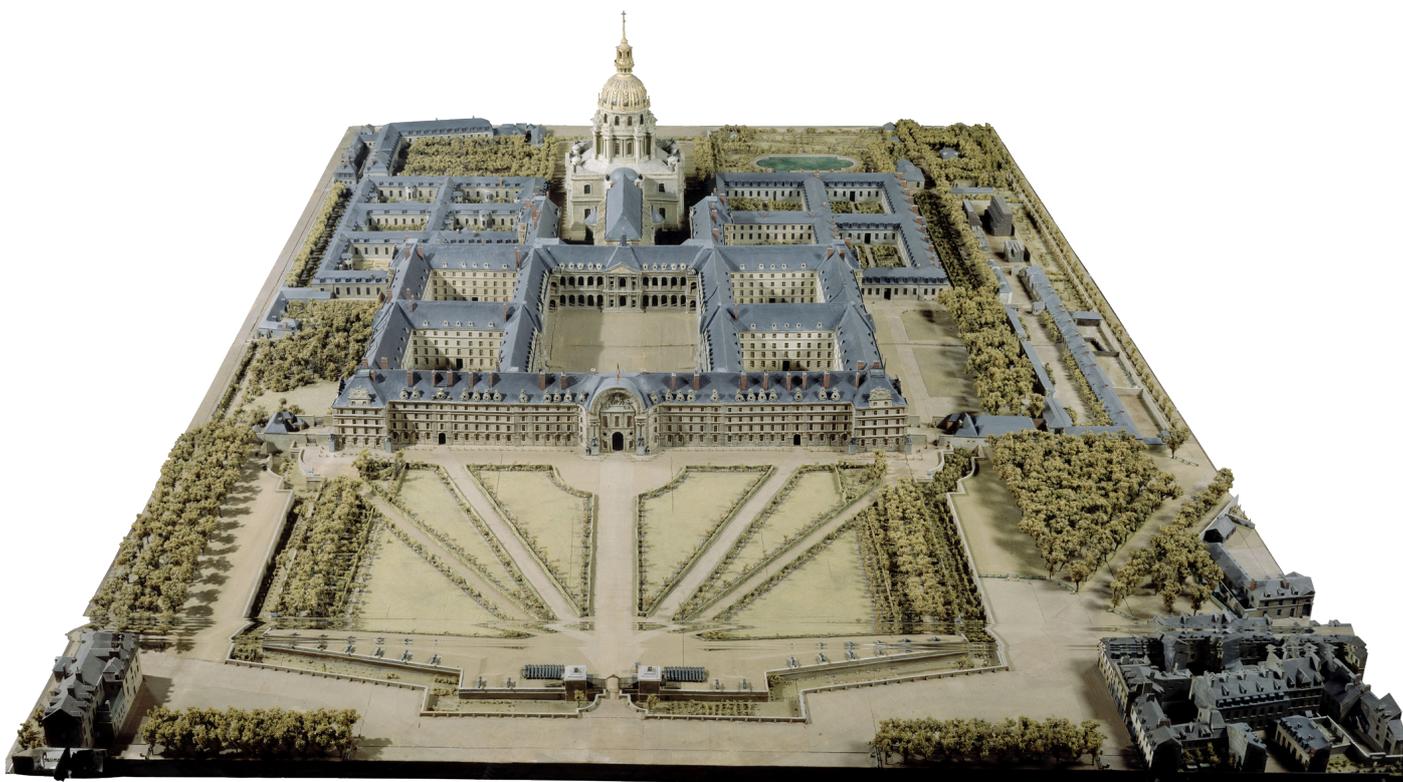


Le plan-relief des Invalides

Édifié à partir de 1671 sur ordre de Louis XIV, l'Hôtel des Invalides accueille des soldats blessés ou âgés. Un plan-relief situé sous le dôme des Invalides donne au visiteur une vue générale du monument et l'invite à découvrir l'histoire d'une institution de renommée internationale par plusieurs autres pays européens.



Plan-relief de l'Hôtel des Invalides. Échelle 1/600^e, création de l'atelier du Louvre entre 1679 et 1690 (H. 3,330 m x L. 2,330 m, inv. : 6709 ; L1) © musée de l'Armée/RMN-GP 06-509819.

L'objet en lui-même...

Vraisemblablement réalisé pour l'essentiel entre 1679 et 1690, le plan-relief représente l'Hôtel des Invalides au milieu du XVIII^e siècle. Conçu à l'échelle 1/160^e, il mesure 2,33 m sur 3,33 m. Son inscription à l'inventaire des Plans-reliefs de 1757 en fait l'une des pièces les plus anciennes de la collection. Construit par l'atelier central du Louvre, il est successivement restauré en 1825 et 1838, puis retouché en 1934. Il est confectionné en bois, en carton et en fils de soie hachés et teints, avec un grand souci du détail. Ainsi, le sol rouge des galeries du premier étage rappelle le pavage de tommettes aujourd'hui disparu.

Cet objet constitue un témoignage précieux sur l'organisation spatiale générale de l'établissement. Le plan d'ensemble est habituel aux édifices accueillant des communautés - monastère, hôpital, collège : un pavillon central ouvre sur une grande cour qui mène à l'église ; les bâtiments sont répartis sur les ailes autour des cours qui les éclairent ; les jardins potagers, médicinaux ou d'agrément complètent l'emprise bâtie.

L'équilibre qui se dégage du plan tient à la simplicité de la distribution des espaces et au respect des proportions mathématiques qui confèrent une dimension harmonieuse à ce vaste ensemble. La répartition des trois fonctions majeures de cette ancienne cité pour (vieux) soldats a été quasiment conservée : au nord, les logements, les réfectoires et les ateliers (aujourd'hui occupés par le musée de l'Armée), dans l'axe central, les édifices religieux (église des Soldats et église du Dôme), au sud, l'hôpital-infirmerie et l'hospice pour les officiers sans fortune (aujourd'hui Institution nationale des Invalides). L'orientation nord-sud tient compte de celle des vents dominants qui balayent les galeries et chassent « les miasmes » de l'hôpital vers la campagne environnante, protégeant ainsi la caserne. L'église adopte la même orientation nord-sud (ce qui est inhabituel).

Le site est celui de la plaine de Grenelle, vaste espace inoccupé, jusqu'ici mal drainé et donc marécageux, aux limites du Paris de l'époque.

L'objet nous raconte...



Soldats invalides à l'exercice devant la façade de l'Hôtel des Invalides ; décor d'un éventail papier peint à la gouache (0.160x0.325 m), dessiné entre 1680 et 1720
© Musée de l'Armée /RMN-GP
06-505623

Le terme d' « invalides » évoque à la fois les grands blessés militaires et les vieux soldats devenus incapables de remplir un service armé. Les guerres, nombreuses et durables au XVII^e siècle, augmentent les effectifs de ces vétérans. En l'absence de véritables structures d'accueil, ils sont souvent réduits à mendier, voire à voler, dans les rues des grandes villes. Les plus favorisés d'entre eux sont admis à finir leurs jours dans les monastères mais ces « oblats » s'adaptent mal à la vie contemplative et silencieuse des moines. Aussi le monarque signe-t-il en 1670 un édit stipulant la fondation, près de Paris, d'un hôtel destiné à accueillir les soldats « estropiés et caducs ». En assurant une prise en charge des soldats devenus inaptes au service, le monarque accomplit une action charitable et juste.

D'autres motifs renforcent sa décision. En contrôlant ces soldats, il évite un ferment d'agitation au sein de la population parisienne. Il assure aussi une présence militaire supplémentaire aux portes de la capitale (les Invalides sont pourvus d'une garnison et d'un arsenal). Surtout, l'institution contribue à revaloriser la condition du soldat. Elle rend l'armée royale (dont le recrutement reste basé sur le volontariat) plus attractive au moment où le Roi-Soleil et Louvois ont besoin d'en accroître les effectifs.

L'Hôtel est situé à proximité de la Seine, qui facilite l'approvisionnement en matériaux et en marchandises. La construction des bâtiments débute en 1671, les travaux sont rapidement menés puisque dès 1674, l'Hôtel peut accueillir ses premiers pensionnaires. Le gros-œuvre de

l'église double (église des Soldats, pour le culte ordinaire, et église du Dôme, pour les solennités royales) est achevé au début des années 1690. Le ralentissement se ressent ensuite, notamment pour la réalisation du décor sculpté et pictural de l'église du Dôme (la fin du règne est marquée par des guerres longues et difficiles qui pèsent sur les finances du royaume), qui n'est achevé qu'en 1706. Louis XV fait ajouter quelques bâtiments, terminer les décors encore inachevés et établir les espaces verts.

En tant qu'établissement, l'Hôtel des Invalides est rapidement victime de son succès : au XVIII^e siècle, la population permanente des Invalides s'élève à 4 000 personnes environ. Les critères d'admission sont durcis : de dix à vingt ans de service dans les armées du roi, avec en outre la recommandation du secrétaire d'État de la Guerre ou d'un grand personnage. Pour faire face à l'afflux des demandes, des compagnies détachées d'invalides sont créées en province. L'Hôtel constitue indéniablement une des réussites du pouvoir royal : nombre de souverains étrangers le visitent et introduisent ensuite des organisations comparables dans leurs États.

La bonne réputation des Invalides explique leur survie en tant qu'institution, malgré les vicissitudes historiques. Le plan de départ a pour sa part été quelque peu altéré par l'adjonction de bâtiments, de casernes et de murs d'enceinte. Les campagnes de restauration entreprises depuis 1935 visent à rétablir autant que possible l'aspect de l'Hôtel dont témoigne le plan-relief des Invalides.

Une visite au musée des Plans-reliefs (billet commun avec le musée de l'Armée), situé au 4^e étage de la cour d'honneur, est vivement conseillée : une collection exceptionnelle de maquettes construites entre le XVII^e et le XIX^e siècle témoigne de l'œuvre de fortification de Vauban et de l'architecture fortifiée en France à ces périodes (www.museedesplansreliefs.culture.fr).